



# Société française d'héraldique & de sigillographie

---

<b>Titre</b>	Histoire des cimiers et des timbres héraldiques. Enquête documentaire – Chapitre IV : la floraison
<b>Auteur</b>	Dominique DELGRANGE
<b>Publié dans</b>	<i>Revue française d'héraldique et de sigillographie - Études en ligne</i>
<b>Date de publication</b>	mai 2026
<b>Pages</b>	12 p.
<b>Dépôt légal</b>	ISSN 2606-3972 (2 <sup>e</sup> trimestre 2026)
<b>Copy-right</b>	Société française d'héraldique et de sigillographie, 60, rue des Francs-Bourgeois, 75003 Paris, France
<b>Directeur de la publication</b>	Jean-Luc Chassel

---

**Pour citer cet article** Dominique DELGRANGE, « Histoire des cimiers et des timbres héraldiques. Enquête documentaire – Chapitre IV : la floraison », *Revue française d'héraldique et de sigillographie – Études en ligne*, 2026-5, mai 2026, 12 p.  
[https://sfhs-rfhs.fr/wp-content/PDF/articles/RFHS\\_W\\_2026\\_005.pdf](https://sfhs-rfhs.fr/wp-content/PDF/articles/RFHS_W_2026_005.pdf)

---

# **REVUE FRANÇAISE D'HÉRALDIQUE ET DE SIGILLOGRAPHIE**

*Adresse de la rédaction* : 60, rue des Francs-Bourgeois, 75141 Paris Cedex 03

*Directeur* : Jean-Luc Chassel

*Rédacteurs en chef* : Caroline Simonet et Arnaud Baudin

*Conseiller de la rédaction* : Laurent Macé

*Comité de rédaction* : Clément Blanc-Riehl, Arnaud Baudin, Pierre Couhault,  
Jean-Luc Chassel, Dominique Delgrange, Hélène Loyau, Nicolas Vernot

*Comité de lecture* : Jean-Christophe Blanchard (CNRS), Ghislain Brunel (Archives nationales), Jean-Luc Chassel (université Paris-Nanterre), Guilhem Dorandeu (École française de Rome), Luisa Clotilde Gentile (Archivio di Stato, Torino), Marc Gil (université Charles-de-Gaulle-Lille III), Laurent Hablot (EPHE), Laurent Macé (université Toulouse-Jean-Jaurès), Christophe Maneuvrier (université de Caen Normandie), Miguel Metelo de Seixas (Universidade Nova de Lisboa), Maria do Rosário Murujão (Universidade de Coimbra), Marie-Adélaïde Nielen (Archives nationales), Michel Pastoureau (EPHE), Michel Popoff (BnF), Ambre Vilain (université de Nantes), Inès Villela-Petit (BnF).

**ISSN 1158-3355**

et

# **REVUE FRANÇAISE D'HÉRALDIQUE ET DE SIGILLOGRAPHIE ÉTUDES EN LIGNE**

**ISSN 2006-3972**

© **Société française d'héraldique et de sigillographie**  
SIRET 433 869 757 00016

*Histoire des cimiers et des timbres héraldiques*  
*Enquête documentaire*  
*Chapitre IV : La floraison*

Dominique DELGRANGE

« Le problème majeur quand on étudie les cimiers est de savoir s'ils ont été choisis par ceux qui les portaient au tournoi ou qui en timbraient leurs armes, ou bien par les artistes qui ont gravé les sceaux et peint les armoriaux. [...] il est permis de se demander s'ils ne furent pas presque exclusivement des enjolivements graphiques, [...] des constructions élaborées, lourdes fragiles, déséquilibrées, qu'il aurait été impossible de porter réellement sur un casque. »<sup>1</sup>

I. LES CIMIERS DU XIV<sup>e</sup> SIECLE

L'aube du quatorzième siècle inaugure une nouvelle période de l'histoire des cimiers. Vers 1260, une certaine diversité commençait à émerger. Seyler, dans son histoire de l'héraldique,<sup>2</sup> montre quelques exemples pittoresques choisis à partir de sceaux allemands : celui de Gunther von Schwarzburg en 1263 (*fig. 79*), construction qui laisse les chercheurs perplexes ; celui d'Hartnid von Wildon en 1277 (*fig. 59*), deux cornes (?) ; du comte de Kevernburg en 1282 (*fig. 54*), un arbuste ressemblant à un créquier ; d'Albero von Leisnig en 1294 : un chapeau aux larges bords. Seyler signale plusieurs chants ou poèmes courtois faisant allusion contenant des descriptions héraldiques : Wolfram von Eschenbach, Ulrich von Lichtenstein, Reinfried von Braunschweig, Konrard von Würzburg...

Les miniatures du manuscrit *Manesse* conservé à Heidelberg<sup>3</sup> (*fig. 11*) offrent plus de cent-cinquante cimiers différents parmi lesquels, les sceaux nous en apportent la preuve, certains auront été réellement utilisés par des personnages ayant vécu peu de temps avant la composition du recueil : l'empereur, le duc de Brabant, le margrave de Brandebourg, le comte de Anhalt (*fig. 43*), ils apparaissent plus tard dans l'armorial de « Gelre », f. 36. Ce cimier de Anhalt apparaît encore sur la table de la « salle noble de l'hôtel de ville de Lünebourg », à peu près contemporaine de l'armorial de Zürich. Le dessin du sceau montre quelques différences par rapport aux peintures : les hampes croisées ne sont pas obliques,

1. Michel PASTOUREAU, *Traité d'héraldique*, Paris, 1997 (2<sup>de</sup> édition), p. 208.

2. Gustav Adelbert SEYLER, *Geschichte der Heraldik*, Nuremberg, 1890, II, I, p. 116-124.

3. *Grosse Heidelberger Liederhandschrift* ou *Codex Manesse*, Bibliothèque universitaire de Heidelberg, Cod. Pal. germ. 848.

les plumails sont restituées de manière différente, adoptant la forme d'une manière d'éventail et non d'une touffe de plumes.



43



43 bis

43. *Le cimier du comte de Anhalt : deux plumets.*  
*Codex Manesse, BU Heidelberg, Cod. Pal. germ. 848, f. 17 r*  
43 bis. *Sceau de Bernard de Anhalt, fin du XIII<sup>e</sup> siècle*  
Original, AN, coll. Cuisinier, SDC 131  
(communiqué par C. Blanc-Riehl, Archives nationales, Paris)

D'autres cimiers de « Manesse » relèvent sans doute de la plus grande fantaisie : ce sont ceux attribués aux poètes du XII<sup>e</sup> siècle, époque au cours de laquelle les cimiers étaient encore inconnus : Eschenbach, Vogelweide, Weidecke... Par ailleurs, les heaumes abandonnent progressivement le timbre plat en vogue depuis la fin du XII<sup>e</sup> siècle pour adopter une forme plus arrondie. Selon Ottfried Neubecker, les heaumes au timbre ovoïde à partir des années 1300 recevraient plus facilement des « cimiers plus élaborés sans pour autant abandonner les anciens »<sup>4</sup>. Est-ce bien cependant l'adoption d'une nouvelle forme de heaume qui a généré cette diversité ? Ou encore une fois ne serait-ce pas « l'idée », puis la création de nouveaux modèles, qui aurait fait évoluer la forme de l'objet ?

On croit voir la même recherche d'un peu de diversité au même moment des deux côtés du Rhin, dans l'aire française et germanique. Le mouvement paraît s'accélérer et la fin du XIII<sup>e</sup> siècle inaugure une période de formidable floraison dont l'épicentre serait situé dans les pays rhénans.

Ce large et pittoresque choix d'inspiration est restitué de façon très romancée par Maurice Druon au travers d'une description croustillante mais inexacte d'un épisode des *Rois maudits*<sup>5</sup>. Décrivant l'ost des seigneurs artésiens ligués qui répondent en 1316 à l'appel du fameux Robert d'Artois, l'auteur prend un certain plaisir à s'attarder sur les heaumes : « des élégants de province s'étaient empanachés de plumes de coq, de faisan, ou de paon, d'autres avaient la tête surmontée d'un donjon doré, et l'un même s'était plu à visser (*sic*)<sup>6</sup> un buste de femme nue qui le faisait beaucoup remarquer » ; nous apprenons plus loin que « celui qui portait une femme nue sur la tête » était le sire de Souastre<sup>7</sup>. Dans

4. Ottfried NEUBECKER, *Heraldik. Wappen – ihr Ursprung, Sinn und Wert*, Francfort, 1977, p. 152.

5. Maurice DRUON, *Les rois maudits*, tome IV, deuxième épisode, ch. 1.

6. Les cimiers sont plutôt attachés par des lacets ou aiguillettes noués passant au travers des trous percés dans le timbre du heaume. Voir chapitre V : La fabrication des cimiers.

7. Après vérification, le seul Souastre dont les armes timbrées sont connues est Bauduin de

les années 1310 cependant, la grande variété et la plus totale liberté dans le choix du timbre ne sont pas encore de mise, du moins en France. Nous n'en sommes qu'au tout début de l'histoire des cimiers. Une scène de bataille illustre une scène du manuscrit à peinture, *Le roman du roi Meliadus*<sup>8</sup>, les cavaliers portent des heaumes munis de cimiers, tous différents ; on peut se demander dans quelle mesure l'artiste a voulu placer une scène réelle. Ne s'agit-il pas plutôt de la transposition de l'épisode d'un tournoi en action de guerre ? Et le peintre après tout, que savait-il de la guerre et de l'attirail utilisé sur les champs de bataille ?

En tous cas, l'inspiration et la fantaisie des dessinateurs de cimiers est sans limite, absolument débridée. Les variétés de timbres témoignent d'un certain goût pour l'imaginaire, assez souvent empreint d'humour. On se demande toujours si ces créations ont toutes été portées en conditions réelles, oscillant au gré du vent, ballotés par les secousses données par le cheval au galop, ou si elles étaient réservées à la parade, aux cérémonies ?

## II. LES ARMOIRIES TIMBRÉES

À partir des années 1320, toujours en se fiant au témoignage des sceaux, nous pouvons constater que l'usage de cimiers de plus en plus différencié, venu d'abord Allemagne, atteint la France du nord, la Flandre, le Hainaut, l'Angleterre<sup>9</sup>. En Pologne, où à l'origine, le système héraldique repose sur l'emploi de marques plutôt que de figures, meubles et partitions, le cimier semble peu connu, ne paraissant faire son apparition que tardivement, sous l'influence occidentale<sup>10</sup>.

Un nouveau mode de représentation héraldique entre bientôt en usage : oubliant la figure du cavalier et de sa monture, il ne laisse place qu'au heaume posé directement sur l'écu, comme sur le sceau de Lancelot de Saint Mard en 1270. Les armes défensives – le heaume, le bouclier – forment l'ensemble des marques suffisamment explicites pour différencier leur porteur<sup>11</sup>. Plus rarement, le heaume apparaît seul, timbré de son cimier, comme sur l'exemple fourni ci-dessous à partir du sceau de Robert de Wancourt dès 1306 (*fig. 44*) et celui de Guillaume Leleu en 1316 (*fig. 45*)<sup>12</sup>. Mais, de 1300 jusqu'aux années 1370, ce sont les écus sans timbre qui prédominent, lentement éclipsés par les compositions héraldiques aux armes timbrées.

---

Souastre, garde du château de l'Écluse (aujourd'hui Sluis, aux Pays-Bas) vers 1390 (AN, Sc/Cl/8677) : son heaume est sommé d'un bouc issant. Un buste de femme nue timbre bien un heaume, mais c'est celui de Jean d'Escauffours, et bien plus tard, en 1419 (AN, Sc/F/842).

8. British Museum, *Add.* ; Ms. 12228, f°264.

9. Voir encore la *Table de l'Hôtel de ville de Lunebourg* (Allemagne, Museum für des Fürstentum à Lunebourg), vers 1330 et *Le Rôle d'armes de Zurich*, éd. Michel POPOFF, Paris, 1983 (publication en noir et blanc).

10. Stefan KUCZYNSKI, « Le premier armorial polonais du XV<sup>e</sup> siècle : l'auteur, l'œuvre, la méthode » dans *Les Armoriaux*, dir. Hélène LOYAU et Michel PASTOUREAU, Paris, 1998, 125-136 (ici p. 130).

11. Max PRINET, « L'origine des sceaux à l'écu timbré », *Bulletin archéologique*, Paris, 1910, p. 63-74. Cet article n'avait pas encore paru quand Louis Bouly de Lesdain publia son étude sur les *Sceaux wesphaliens du Moyen Âge* (Archives héraldiques suisses, 1903, réédition dans *Miscellanea heraldica II : Études héraldiques*, Paris, 1983).

12. La même observation peut être faite à propos des armoiries sur les sceaux wesphaliens (*ibid.*)



44



45

44. *Détail du sceau de Robert de Wancourt (1306)*. Le heaume n'est pas posé sur un écu. Le cimier – un écran – reproduit les armoiries de Wancourt (un *fretté*)  
Moulage, AN, Sc/A/697 (Archives nationales, Paris)

45. *Détail du sceau de Guillaume Leleu (1316)*.  
Moulage, AN, Sc/A/403 (Archives nationales, Paris)

### III. ARMOIRIES ET CIMIERS CONTOURNES PAR COURTOISIE

Les heaumes et les cimiers qui les surmontent sont la plupart du temps représentés tournés vers la dextre (à gauche pour le spectateur). L'orientation à senestre, dans la direction de la droite du spectateur, correspond le plus souvent, non pas à une inversion par erreur du graveur ou à une méconnaissance en matière d'armoiries de la part du dessinateur ou de l'artiste, mais au besoin de satisfaction d'un équilibre visuel.



46. *Les armoiries d'Antoine de Bourgogne-Brabant et de Philippe de Bourgogne-Nevers, les deux oncles du duc Philippe le Bon tués à la bataille d'Azincourt (1415)*. Les deux écus se font face, celui de gauche étant contourné « par courtoisie ». Dans le présent cas, les quartiers d'Antoine et le heaume sont inversés ; le cimier, de forme symétrique ne subit pas de modification.  
*Armorial Gelre*, Bibliothèque royale, Bruxelles, ms 15652-56, f. 22 r (détail)  
Ce feuillet a été peint au cours du XV<sup>e</sup> siècle par une autre main que celle du héraut Gelre.



*47. Monument funéraire de Wargnies-le-Grand (Nord)*

La plupart du temps les cimiers contournés sont inclus dans des séries où les écus se font face (*fig. 46*) : sur des monuments funéraires (*fig. 47*), sur des bijoux, dans le décor de chapelles, les tableaux des ordres de chevalerie<sup>13</sup>, sur certains sceaux comme ceux utilisés au XIV<sup>e</sup> siècle par les amiraux et maréchaux de France où deux écus se font face.

#### IV. VOLS ET « VOLS » ?

Une distinction semble devoir être établie entre les formes des vols ; Demay ne l'a pas faite<sup>14</sup>. Une fois établie, elle permet de confirmer que le dessin du cimier puise souvent son inspiration en Europe centrale : en Bohême, dans l'est de l'Allemagne. Ce que j'ai trouvé plus commode de nommer le vol « bohémien » plutôt que « vol à l'antique » (voir « type 9 », *fig. 27, 50 et 51*) timbre dès les alentours de 1290 les armes de Wenceslas de

---

13. Voir les exemples de « la direction des cimiers » signalés par Christian de MERINDOL, « La problématique des cimiers dans l'héraldique médiévale : les cimiers à tête humaine », *RFHS*, t. 76, 2006, p. 53-91 (ici p. 74-75) et Christiane VAN DEN BERGEN-PANTENS, « Chapitres de la Toison d'or au XV<sup>e</sup> siècle. Souvenirs de quelques ensembles héraldiques peints dans les Pays-Bas bourguignons », dans *L'Ordre de la Toison d'or, de Philippe le Bon à Philippe le Beau, 1430-1505*, Bruxelles, 1996, p. 223-225 (ici p. 224).

14. Jean-Marie VAN den ECKHOUT, *Armorial de la Flandre médiévale*, 2 vol. Gand, 2009, utilise l'expression « vol à l'antique ». Cette dénomination provient certainement de la comparaison de la forme de ces cimiers aux ailes dressées avec les crêtes timbrant les casques antiques, grecs ou romains, tels que décrits ici au chap. I : Aux origines.

Bohême<sup>15</sup> comme elles apparaissent aussi avec celles de Moravie et de Brandebourg dans le *Codex Manesse*. Environ la moitié des cimiers représentés et encore visibles sur la Table de Lünebourg sont dotés de ce « vol bohémien ».



50



51

**50. Cimier timbrant l'écu aux armes de Bohême**

*Codex Manesse*, BU Heidelberg, Cod. Pal. germ. 848, f. 10 r (détail)

**51. Cimier de Guillaume de Flandre, comte de Namur (1396)**

Moulage (détail), AN, Sc/A/67 (Archives nationales, Paris)

Les ailes déployées suivant un axe horizontal surmontent le heaume, le dépassant sur le devant et à l'arrière. Ce cimier est posé de profil. Cette forme si particulière est importée en Europe de l'ouest fort naturellement avec les sceaux des ducs de Luxembourg : Jean, dit l'aveugle, roi de Bohême († à Crécy, 1346) dès 1313<sup>16</sup> et Wenceslas<sup>17</sup>. Les comtes de Namur abandonnent même leur ancien cimier au dragon, porté par Jean I<sup>er</sup> de 1302 à 1322 et Jean II jusqu'en 1332, pour arborer à partir de 1333 ce vol horizontal, « bohémien ». Dans les années 1340, le comte de Flandre Louis de Nevers utilise un signet où ses armes sont timbrées d'un heaume cimé de ce vol « bohémien »<sup>18</sup>. Le duc de Brabant Wenceslas suit la même disposition sur son sceau et son contre-sceau vers 1360<sup>19</sup> ; le heaume d'Othon de Arkel en 1388 est timbré du même cimier<sup>20</sup> ; il en est de même pour celui de Jean le Meingre dit Boucicaut<sup>21</sup>. On remarque plusieurs cimiers de ce type dans les célèbres armoriaux du XIV<sup>e</sup> siècle : Zürich, Bellenville et Gelre. Un rapide sondage statistique donne huit cimiers au vol « bohémien » dans Zürich et quarante et un dans Gelre. Soit

15. *Czech Sovereigns' and State Symbols*. Catalogue d'exposition, Archives de l'État, Prague, 2002.

16. René LAURENT, *Les sceaux des princes territoriaux belges*, Bruxelles, 1993, pl. 252, 253, 255, 256.

17. *Ibid.*, pl. 258, 259.

18. *Ibid.*, pl. 63.

19. *Ibid.*, pl. 130.

20. AN, Sc/F/431.

21. Voir la reproduction dans Christian de MERINDOL, *Les fêtes de chevalerie à la cour du roi René*, Paris, 1993, fig. 6 et 6 a.

respectivement seulement un peu plus de 1 % pour le premier et 4 % des armoiries timbrées pour le second.

Le vol *classique*, dit de trois-quart, en forme d'ailes dressées verticalement et vues de côté, est déjà apparu vers 1340 dans la zone franco-anglo-flamande. Le comte de Flandre Louis de Nevers († 1346), sans lien direct avec la Bohême, mais peut-être par imitation de Jean de Luxembourg, roi de Bohême († 1346)<sup>22</sup>, paraît être un des premiers utilisateurs occidentaux de cette forme de cimier, comme en témoigne son sceau du secret daté de 1340<sup>23</sup>. Son fils Louis de Male conservera assez longtemps l'usage de ce cimier, jusqu'au début des années 1380<sup>24</sup>. À la même époque, Gelre dote les armes légendaires de Flandre (au gironné et à l'écusson en abîme) d'un heaume timbré d'un « vol bohémien ».



52. Sceau de Jean Ganthois, Lille, vers 1460  
AD Nord, Fonds de l'Hospice Gantois. Cliché de François Boniface



53. Empreinte de cachet de D. de la Cambe, dit Ganthois. Le cimier consiste en une tête d'oiseau, héron ou cigogne, émergeant des lambrequins découpés  
AD Nord, B/18021 (ancienne chambre des comptes, Lille, 1557)

---

22. LAURENT, *Les sceaux...* (cité n. 16), pl. 252 et 255 à 257.

23. *Ibid.*, pl. 63, n°81.

24. *Ibid.*, pl. 64 à 71. En 1382 (pl. 64) le cimier de Louis de Male représenté une tête de lion dans un vols, comme la figure de l'*Armorial Gelre*. Voir plus loin au Chapitre V, « comparaison », les changements de cimiers des comtes de Flandre.

Le sceau du lillois Jean Gantois (ou Ganthois), datant du milieu du XV<sup>e</sup> siècle (*fig. 52*) est un exemple de la continuation de la diffusion et de l'emploi, quand même assez rare dans l'ouest de l'Europe, de ce vol horizontal que certains auteurs appellent « à l'antique » ou « bohémien ». L'aspect des plumes a ici été traité par le graveur de façon assez naturaliste.

## V. L'EBAUCHE D'UN CATALOGUE DES CIMIERS ?

Germain Demay avait établi une liste des types de cimiers qu'il avait pu relever d'après les sceaux<sup>25</sup>. Il est possible de la compléter par les observations de Donald Galbreath et de Léon Jéquier<sup>26</sup>. Nous proposerons plus loin, sous forme de tableau, une liste élargie décrivant sommairement les principaux types de cimiers – elle n'est pas exhaustive. Elle n'est pas facile à établir car une catégorie peut répondre en même temps à plusieurs types<sup>27</sup> : ainsi le lion peut être représenté en entier, assis, issant, ou peint aux émaux des armes ; la tête seule peut être placée sur le timbre, elle sera couronnée ou non, de face en « mufle », posée dans un vol. Ici, le vol pourra être d'hermine ou décoré aux armes de l'écu. Quel sera l'élément à prendre le premier en compte dans la disposition combinant lion et vol ?

Ces variétés de cimiers mériteraient d'être étudiés avec encore plus de précision, il faudrait pour cela établir des index et des tables. On découvrirait peut-être des éléments permettant de rapprocher des familles, des alliances, des allégeances, des modes. Les indications fournies par les sources d'information sont à comparer et recouper afin de repérer les dates d'apparition, de mieux comprendre l'évolution et les raisons d'un changement. Les dessinateurs d'armoiries ont-ils tout inventé ou ont-ils adapté différents éléments pour satisfaire leurs « clients » ? Selon les occasions, des séries de cimiers complètement fantaisistes ou imaginaires, ont pu être inventés comme on peut le supposer dans le cas du *Manuscrit Manesse* ?

### 1. Armoriaux et sceaux au XIV<sup>e</sup> siècle

Les sceaux apposés sur des documents communiqués aux créateurs ou dessinateurs de cimiers, aux héralds et aux graveurs, ont vraisemblablement servi de source d'inspiration. La proximité du style des dessins paraît en apporter la preuve.

Une interaction entre les images des sceaux avec celles des armoriaux peints apparaît nettement. L'armorial du héraut Gelre, nom d'office sous lequel est connu Claes Heinesoen, héraut d'armes au service des Châtillon-Blois, puis des comtes de Hainaut-Hollande, présente de nombreux écus avec cimiers. Il s'agit d'un véritable catalogue des armoiries européennes vers 1380<sup>28</sup>.

En comparant les sceaux et les cimiers des personnages bien repérés on est surpris par

---

25. Germain DEMAY, *Le costume au Moyen Âge d'après les sceaux*, Paris, 1880, p. 218 et s.

26. Donald Lindsay GALBREATH et Léon JEQUIER, *Le manuel du blason*, Lausanne, 1977.

27. Ce que Christian de Mérimod présente sous l'appellation « groupes mixtes » (« La problématique des cimiers... », cité n. 13, p. 53.

28. Bibliothèque royale, Bruxelles, Ms. 15652-56. Publication récente en noir et blanc : Jan VAN HELMONT, Louvain, 1992. Nouvelle édition en couleurs : Michel PASTOUREAU et Michel POPOFF, Paris, 2012.

une certaine similitude d'inspiration (fig. 48), jusqu'à quel point les héralds d'armes ou les compilateurs d'armoriaux reproduisaient consciencieusement les images portées sur les sceaux qu'ils avaient sous les yeux ?



48. (de gauche à droite) Cimier au cygne de Jean, comte de Boulogne (1365).

Moulage (détail), AN, Sc/A/28 (Archives nationales, Paris)

*Cimier du comte de Boulogne dans l'Armorial Gelre*  
Bibliothèque royale, Bruxelles, ms 15652-56, f. 46 v (détail)

*Cimier de Godefroy d'Annequin (1346), tête et col de cygne,*  
*ici portant un collier avec chaîne*

Moulage, AN, Sc/F/417 (Archives nationales, Paris)

*Cimier du seigneur d'Annequin dans l'Armorial Gelre*  
Bibliothèque royale, Bruxelles, ms 15652-56, f. 47 v (détail)

## 2. Une difficulté : le « blasonnement » des cimiers

Le hérald d'armes Gilles Bouvier, dit Berry, écrivant vers le milieu du XV<sup>e</sup> siècle, décrit sommairement, par deux fois dans son armorial, deux groupes de cimiers<sup>29</sup>. Il ne s'attarde pas toujours sur la couleur, précisant celle des houppes posées sur la grande fleur de lis des fils de France, pouvant varier en fonction des devises, ou livrées, comme la reprise de l'or pour le lion de Culant ou de la gerbe des Brosse. Faute de pouvoir disposer d'un vocabulaire aussi codifié que celui qui sert à lire des armoiries, le blason, on s'est contenté jusqu'à maintenant de décrire les cimiers en oubliant souvent les termes utilisés à l'époque de la création ; ce problème a été soulevé par Emmanuel de Boos<sup>30</sup>. Faut-il dire des « trompes », des « buisines », ou des « trompettes » ? Est-on capable de distinguer toutes les variétés des races canines ?

D'autres difficultés sont provoquées par une interprétation ou une erreur de lecture de la part des auteurs d'inventaires. Elles sont souvent dues au mauvais état de conservation des sceaux, parfois à l'extrême finesse des détails ou au contraire à la maladresse de certains graveurs. Le sceau est en effet la plupart du temps la seule source d'information dont nous

29. BnF, ms. fr. 4985, au f. 16 et au f. 33 v. Emmanuel de BOOS, *Armorial de Gilles le Bouvier hérald Berry*, Paris, 1995, p. 20 et 44.

30. Au cours du colloque consacré aux cimiers organisé le 11 juin 2012 à l'Université de Poitiers par Laurent Hablot.

disposons ; les autres objets et sculptures armoriées ont souvent disparu<sup>31</sup>. La typologie des cimiers peut être abordée de deux manières, tout d'abord en constituant des groupes :

- les cimiers n'utilisant qu'une pièce : une tête, un outil, un bras, un poisson etc...
- les cimiers par paire : deux têtes affrontées, deux tonneaux, deux pots, deux haches etc.. y compris le « vol » composé de deux ailes dressées.
- les pièces uniques posées dans un vol.
- les têtes humaines : têtes de vieillard, de more, de roi, de reine, de dames...
- les êtres humains en buste (hommes sauvages, hommes d'armes).
- les animaux quadrupèdes : lion, chien, ours, cerf, boeuf... représentés dans leur attitude naturelle ou « tête et col », issant...
- les volatiles : aigles, cygnes, hérons... montrés « tête et col » ou issant ou complet (merlette)...
- les cimiers employant un des éléments : partition, pièce ou meuble, des armes ou répétant entièrement le motif de celles-ci...

Cette liste permet de comprendre qu'un cimier peut appartenir à plusieurs groupes et qu'il est possible de décliner presque à l'infini les catégories : ainsi la tête de chien se rencontre seule, colletée, issant d'une couronne, posée dans un vol ; la tête de licorne peut être bridée, barbée ou non. De plus les couleurs s'éloignent souvent de celles correspondant à la tradition du blason : or, argent, gueules, etc. Elles peuvent offrir de nouvelles variantes ou nuances correspondant éventuellement à une manière de briser. Le cas des cimiers royaux du Portugal vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle illustre bien cette possibilité<sup>32</sup>.

Une recherche orientée avec plus de précision permettrait d'établir une liste plus détaillée, par types. Elle permettrait sans doute de noter la date, le lieu et les conditions de première apparition de chaque variante. Des comparaisons pourraient être effectuées en étudiant chaque type. Il serait possible de repérer la souche, l'origine, le mythe fondateur d'un lignage ou le lieu, berceau familial ou géographique et éventuellement les liens réels, authentiques existant entre chaque utilisateur. On observe par exemple que les lignages flamands Ghistelles et Bruges-Gruuthuuse portent le même cimier : tête et col de bélier dans un vol d'hermines. Or on sait qu'ils ont tenu chacun les deux camps qui s'opposèrent lors d'un fameux tournoi à Bruges à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. Ainsi, Jean-Marie Van den Eeckhout a découvert que, vers 1360, les Bruges ayant prêté main forte aux Ghistelles pour régler par les armes un conflit local, les deux lignages se sont mis à porter le même cimier, en quelque sorte comme signe d'appartenance au « clan »<sup>33</sup>.

### 3. Un catalogue des cimiers...

La liste qui suit a été établie à partir de celle de Demay, dans son *Histoire du costume au Moyen Âge*. J'ai tenu compte des variantes, en indiquant d'abord le type principal – par exemple aigle (entier) –, puis les déclinaisons – tête d'aigle, seule, couronnée, dans un vol

---

31. Ou n'ont pas encore été repérées. Christian de MERINDOL (« La problématique des cimiers... », cité n. 13), plaide pour ce travail de récolement.

32. Communication de Miguel de Seixas, « Le cimier comme élément d'identification au sein de la famille royale portugaise aux XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles », colloque consacré aux cimiers organisé le 11 juin 2012 à l'Université de Poitiers.

33. Jean-Marie VAN DEN EECKHOUT, « Het wapen van de familie Gruuthuise in de XIV<sup>de</sup> en de eerste helft van de XV<sup>de</sup> eeuw », *Heraldicum disputationes*, t. 147, 2012, p. 417-68 (ici p. 58).

etc... Cette liste des types qui se révèle très imparfaite serait à compléter par de nouvelles observations. L'histoire de chaque cimier ou de chaque groupe de cimiers est encore à faire ; ce labeur passe par l'élaboration d'un catalogue précis. À cet égard, le travail accompli pour la Flandre par Jean Marie Van den Eeckhout constitue un modèle à suivre pour sa clarté et sa facilité de lecture. Dans une série de tableaux reproduits en vingt-cinq pages, l'auteur aligne les noms correspondant aux différents types de cimiers rencontrés sur les sceaux et les armoriaux de Flandre<sup>34</sup>.

Dans *L'Armorial général*, J. B. Rietstap ne s'étend pas sur la question des cimiers ; la moitié de la planche VII<sup>35</sup> ne restitue que douze variétés de timbres qui servent plutôt d'illustration, sommaire mais suffisamment évocatrice, de l'évolution du dessin héraldique depuis le XIII<sup>e</sup> jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle. Il est possible d'ajouter en reprenant les observations de Galbreath et Jéquier<sup>36</sup> :

- fanons de baleine (*fig. 50*), s'il s'agit bien de ce type de matériau (voir chap. V : La fabrication des cimiers), pourraient être placés sur le timbre du heaume, disposés alors comme une crête adoptant le type « en éventail », ou encore, s'agissant de fanons plus longs, sous la forme de deux bâtons irréguliers posés de part et d'autre du heaume (au début du XIV<sup>e</sup> siècle). Les fanons sont plus ou moins longs et adoptent des formes différentes selon les races de cétacés<sup>37</sup>.
- « proboscides », ces curieuses sortes de cornes recourbées (*fig. 49, milieu*), ou trompes d'éléphants, parfois garnies de boules ou de plumes ou encore de festons, sont souvent employées dans l'héraldique allemande, mais pas uniquement.
- main. Voir le sceau de Jean Postel en 1447<sup>38</sup> ou celui d'Arnould de la Motte, prévôt de Montreuil-sur-Mer en 1396<sup>39</sup> (*fig. 49, à gauche*).
- paires de mouffles, mitons ou gantelets : Gavre-Lens (en Hainaut).
- croix, sceau de Jean La Personne, Saint-Omer en 1399<sup>40</sup> (*fig. 49, à droite*).
- roue du martyr de Sainte Catherine : Robersart, armorial Gelre.
- ailes de moulin : Duvendoorde, armorial Gelre.
- merlette, seule ou dans un vol.
- bouquetin ou antilope (tête et col) : Geisbuch, armorial Gelre.
- chapeau en forme de cuve contenant un plumail : armorial Gelre.
- aigles chargées d'un *kleegstegel*, croissant : Tirol, Brixen, Silésie...
- flammes : Greystock, armorial Gelre.
- écrevisse, cimier curieux, mais après tout l'imagination des créateurs de cimiers semble être sans limites : Leuven, armorial Gelre, Gubenhousen (Lorraine).
- flèches : Snoye, armorial Gelre.
- pommes de pin : Zylof de Steenbourg, Flandre française.
- lames de vouges ou coutres : Spontin, armorial Gelre.
- trompes : Henri et Gui de Flandre<sup>41</sup>. Etc...

---

34. VAN den EECKHOUT, *Armorial...* (cité n. 14), t. 2, p. 174-198.

35. Jean-Baptiste RIETSTAP, *Armorial général*, Gouda, 1884, t. 1, pl. VII.

36. GALBREATH et JEQUIER *Manuel du Blason* (cité n. 26).

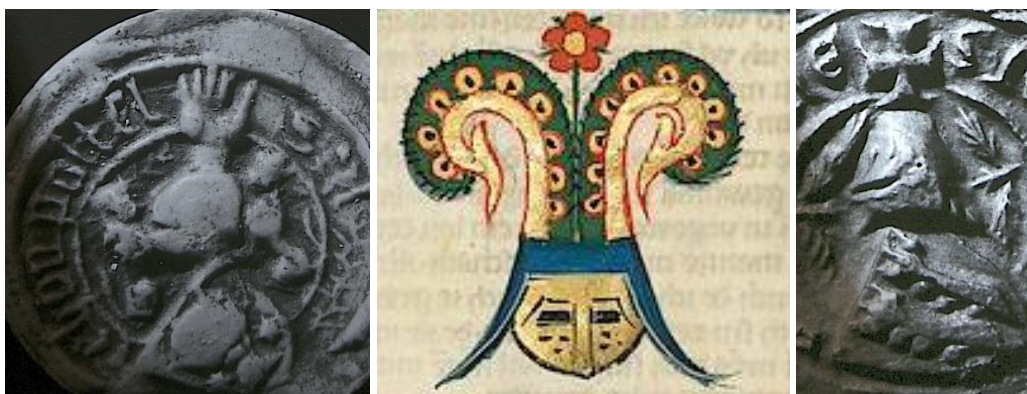
37. Michel PASTOUREAU, *La baleine. Une histoire culturelle*, Paris, 2023.

38. AN, Sc/A/1350.

39. AN, Sc/A/1503.

40. AN, Sc/A/1111.

41. AN, Sc/F/160.



49. (de gauche à droite) Cimier sur le sceau de Jean Postel : une main (1447)  
Moulage, AN, Sc/A/1350 (Archives nationales, Paris)

Proboscides pour le cimier du burgrave de Rietenburg  
*Codex Manesse*, BU Heidelberg, Cod. Pal. germ. 848, f. 119 v (détail)

Cimier sur le sceau de Jean de La Personne: une croix  
Moulage (détail), AN, Sc/A/1111 (Archives nationales Paris)